

Commandant Charcot : une carrière militaire atypique par Paul-Louis PAOLI.



Le « Gentleman Polaire » - c'est le surnom donné par les explorateurs anglo-saxons au Commandant Charcot - est né sous le second empire, en 1867, à Neuilly-sur-Seine. Docteur en médecine appelé à devenir, comme son père, un grand professeur, il voulait être marin, mais devint l'audacieux explorateur que tout le monde connaît.

Membre et président de très nombreuses Sociétés savantes, Académies, etc... Jean-Baptiste Charcot a été le père fondateur, l'inspirateur des recherches polaires françaises. Chef de deux expéditions en Antarctique, de douze expéditions en Arctique, navigateur hors pair, grand humaniste, il a repris le flambeau de Dumont-d'Urville pour le passer à Paul-Émile Victor, Jean Malaurie, Jean-Louis

Etienne.

Un volontarisme hors du commun lui a permis de devenir officier de Marine de réserve. Notre « Gentleman Polaire » était Capitaine de Frégate de réserve, dignitaire de la Légion d'Honneur et titulaire de très nombreuses décorations françaises et étrangères.

Cette conférence sera une façon inhabituelle de faire revivre le Commandant Charcot tout entier, l'homme de mer, l'homme de science, l'homme de cœur et l'homme de devoir, en le faisant évoluer avec celui des uniformes qui lui était le plus cher.

Fantassin. Infirmier. Médecin militaire de réserve.

L'une des plus anciennes photos connues de notre grand explorateur est celle d'un petit garçon de quatre ans vêtu d'un superbe costume de marin. Tout y est, le col, la cravate noire, le chapeau et un décor d'île exotique qui ne correspond pas exactement à ceux qui vont attirer Charcot plus tard. C'est le premier des nombreux uniformes qu'il portera.

En 1887, à l'aube de sa 21^{ème} année, Charcot doit, comme tous les citoyens de son âge, effectuer son service militaire. Nous sommes encore sous le régime de la loi Thiers selon laquelle ce service dure cinq ans. Comme il était impossible de financer l'incorporation de la totalité des contingents pendant cinq ans, un système de « tirage au sort » avait été mis en place. Ceux qui tiraient les « bons numéros », n'effectuaient que douze mois de service. L'incertitude demeurait, mais pour les jeunes gens qui pouvaient s'équiper et être entretenus à leurs propres frais, le législateur avait prévu qu'il était possible de souscrire un engagement volontaire d'un an, ce qui évitait un service militaire long en cas de tirage d'un « mauvais numéro ». Avant de se plier au cérémonial du « tirage au sort », Jean-Baptiste Charcot, qui était alors étudiant en médecine et souhaitait poursuivre ses études le plus rapidement possible, avait donc pris la précaution de s'engager pour un an comme soldat de 2^{ème} classe au 10^{ème} Régiment d'Artillerie d'où il sera rapidement transféré au 46^{ème} Régiment d'Infanterie.

Sur le registre officiel dans lequel l'engagement de Charcot est inscrit, différentes appréciations sont mentionnées. On peut y lire notamment que le tout nouvel engagé ne connaît ni la musique vocale, ni la musique instrumentale et qu'il ne sait pas monter à cheval, ni soigner les chevaux, ni conduire les voitures... ! Il est clair que l'attitude adoptée par le nouvel engagé, est celle de la plus grande discrétion.

A sa demande, le soldat Charcot est muté en 1888 au 23^{ème} bataillon de Chasseurs Alpins, un corps de création récente pour lequel la montagne est plus qu'un cadre de manœuvre ou de combat. Elle impose un style de vie particulier, très souvent assez dur, ce qui

enthousiasme le jeune Charcot. Il est infirmier et remplit bientôt les fonctions de Médecin Auxiliaire.

En 1889, son service militaire actif terminé, Charcot est renvoyé dans ses foyers (retourne à ses études), versé dans la réserve et nommé Médecin Auxiliaire de réserve de 2^{ème} classe. Il a donc deux galons sur parements de velours cramoisi (rouge). Parmi ses affectations de réserviste de l'Armée de Terre, on le retrouve rattaché dans un Régiment d'Artillerie divisionnaire stationné à Grenoble.

Jean-Baptiste Charcot est reçu au concours d'internat en 1891. Il est interne de son père, Jean-Martin, qui est considéré comme le fondateur de la clinique neurologique. Un an plus tard, le jeune interne achète son premier bateau et se lance dans la pratique du yachting sur les eaux de la Seine, à Chatou.

1893 sera l'année du décès de son père et 1894 une année décisive pour la carrière militaire de notre futur explorateur. Deux lettres sont adressées au Ministre de la Guerre. Elles sont datées du 31 décembre, et demandent au Ministre, en des termes bien différents, le transfert de Charcot avec équivalence de grade de la réserve de l'Armée de Terre vers l'Armée de Mer. Charcot veut à tout prix intégrer cette arme dont il rêvait tant, la Marine.

L'auteur de la première de ces lettres formule son souhait en des termes respectueux mais avec une argumentation assez légère : elle est signée J-B Charcot. A l'inverse, celui qui a rédigé la deuxième lettre fait preuve d'une familiarité déconcertante à l'égard du Ministre, ce qui, une fois la signature déchiffrée, s'explique. Il s'agit de Pierre Waldeck-Rousseau, le grand homme politique de la fin du XIX^{ème} siècle qui est marié à la demi-sœur de Jean-Baptiste (Marie, fille du premier mariage de l'épouse de Jean-Martin Charcot).

Avec de tels supports, les requêtes ont beaucoup de chances d'aboutir et, en 1895, Charcot est nommé Médecin de 2^{ème} classe de réserve de l'Armée de Mer. Il a toujours deux galons et appartient à un corps assimilé qui n'est pas celui des officiers de Marine mais il a enfin une casquette sur le chef !

Médecin de réserve de l'Armée de Mer.

A 33 ans Charcot reçoit sa première convocation pour effectuer une période de réserve "embarqué". Les Alpes sont troquées contre la mer. Les 28 jours se déroulent à bord du cuirassé d'escadre *Bouvet*. Un bâtiment tout neuf, l'une des plus majestueuses unités de l'époque.

Charcot est enchanté par cet embarquement. Il demande et obtient de son tout nouveau beau-père, Édouard Lockroy, Ministre de la Marine, que cette période d'exercice soit prolongée de quinze jours. On observera le lien qui, là encore, existe entre Charcot et une très haute personnalité ; le Ministre a épousé la veuve du fils de Victor Hugo, Charles, qui était le père de la jeune épouse de J-B Charcot, Jeanne Hugo. A noter que le mariage entre Jean-Baptiste Charcot et la petite fille de l'auteur des Misérables sera rapidement interrompu.



En 1901, à bord de son troisième bateau, une goélette de 26 mètres dessinée par William Fife, qui porte déjà le nom de *Pourquoi-Pas ?*, Charcot effectue sa première navigation sérieuse : 2300 milles dans les mers du nord de l'Europe. D'intéressants renseignements météorologiques et nautiques sont rapportés. Charcot reçoit de très officielles félicitations du Service Hydrographique de la Marine.

La voie est maintenant bien esquissée et Charcot, 36 ans, s'attaque avec fougue à la réalisation de sa première grande entreprise d'exploration et de découverte. En 1903, à bord du *Français* son tout nouveau

trois mats goélette sorti des chantiers Gautier de Saint-Malo, il part pour l'Antarctique. Ce bâtiment qui est considéré comme un yacht reçoit un rôle de plaisance. Deux officiers de Marine en congés sans solde font partie de l'état-major. L'équipage est constitué d'une quinzaine de marins du commerce.

Retour en France après une absence de vingt deux mois dont douze dans les glaces de l'Antarctique. Mille kilomètres de côtes sont reconnues et relevées. Soixante quinze caisses de notes, de mesures, d'observations et de collections sont ramenées. La France se déchaîne et pour Charcot c'est le début de la gloire. Il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

1907 sera l'année de son mariage avec Meg Cléry qui, pendant trente ans le soutiendra dans toutes ses entreprises et embarquera quelquefois avec lui. Ce sera aussi l'année de la mise en chantier de son deuxième navire d'exploration, le *Pourquoi-Pas ?*.

Fraichement promu Médecin de 1^{ère} classe de réserve de l'Armée de Mer (3 galons sur parements de velours cramoisi), J-B Charcot appareille du Havre le 15 août 1908 pour sa deuxième expédition en Antarctique vers la péninsule Antarctique, pour être plus précis.

Faute de titres réguliers, il n'avait pas qualité pour commander à la mer. Les trois officiers de Marine qui l'accompagnaient, les Enseignes de Vaisseau Bongrain, Rouch et Godfroy, ne pouvaient pas non plus commander normalement le trois mats barque *Pourquoi-Pas ?*.

L'équipage était entièrement civil. Un rôle de plaisance a été établi par le Quartier de l'Inscription Maritime de Saint-Malo et il suffisait donc qu'un patron « inscrit maritime » figure en tête du document pour que tout soit en ordre du point de vue administratif. C'est ainsi que le maître d'équipage Ernest Cholet, un fidèle de Charcot depuis de nombreuses années, s'est trouvé officiellement investi de la charge de capitaine du navire et donc de la charge du bord. En pratique, c'est bien J-B Charcot qui, en plus de sa fonction naturelle de chef de mission, commandait le navire qu'il avait fait construire en grande partie à ses frais.

1910, le 5 juin, c'est le retour en France, à Rouen. Trois mille kilomètres de terres nouvelles sont découvertes, une énorme tranche du contour de l'Antarctique a été reconnue. L'idée d'une terre continue reliant la Terre Edouard VII et la péninsule Antarctique est pratiquement vérifiée. Cette expédition apporte une admirable contribution aux progrès des sciences naturelles et physiques.

Le Médecin de 1^{ère} classe de réserve de l'Armée de Mer, Charcot est promu au grade d'Officier de la Légion d'Honneur.

Dans les années qui suivent, 1911, 1912, 1913, le *Pourquoi-Pas ?* dont l'extérieur de la muraille n'est plus blanc mais noir, devient navire école de la marine marchande. Chaque été, une quinzaine d'élèves capitaines au long-cours, pour la plupart venus de l'école d'hydrographie de Saint-Malo, embarquent avec Charcot pour effectuer des missions en Manche et dans le Golfe de Gascogne. Ils vont aussi aux Feroë, en Islande et vers Jan-Mayen.

La Grande Guerre.

Au début des hostilités, Charcot a 47 ans. Il reçoit des instructions pour conduire son *Pourquoi-Pas ?* de Saint-Servan à Cherbourg en vue de le désarmer.

Mobilisé comme Médecin chargé de service à l'hôpital de la Bucaille de Cherbourg, J-B Charcot soigne des blessés de toutes natures qui affluent en nombre. Il vit à bord de son bateau avec sa famille. La Marine lui a affecté une équipe d'entretien et de gardiennage. La durée de cette affectation sera d'une année. Homme d'action, il ne se plait pas du tout dans ce rôle qu'il considère comme trop éloigné de la vraie guerre et, le voilà qui reprend sa plume pour plaider sa cause. C'est au Général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, qu'il s'adresse cette fois. « Je suis beaucoup plus marin que médecin et plus apte à un rôle plus aventureux que sédentaire » lui écrit-il. Cette missive est sans écho...

Dans les premiers mois de l'année 1915, l'Allemagne se lance dans la guerre sous-marine contre les navires de commerce. Le Médecin Charcot soumet aux autorités navales françaises un projet de bateau piège pour la chasse aux sous-marins avec des chalutiers armés. Notre pays était déjà en train d'opérer de la sorte avec quelques cargos maquillés. La réponse au "projet Charcot" est laconique : « Il n'y a pas assez de chalutiers et de toute façon pas de crédits pour les armer ».

A la même époque, l'Amirauté britannique qui pense que les sous-marins ennemis se ravitaillent dans les baies désertes des îles du Nord Atlantique, Feroë, Islande, Ile aux ours, Jan-Mayen, demande à la Marine française son explorateur polaire, à titre d'expert de ces régions. Très rapidement, en mars 1915, le Médecin de 1^{ère} classe de réserve de l'Armée de Mer Charcot est mis à la disposition de l'Amirauté britannique. Il s'agissait de faire du Docteur Charcot une sorte de corsaire chargé de surveiller discrètement les Feroë. Très pragmatique, la Royal Navy envisage même de lui donner le commandement d'un « navire spécial » chargé de surveiller les sous-marins ennemis. Elle fait construire un bateau spécialement conçu pour la chasse aux sous-marins. C'est le premier d'une série importante... il arborera nos trois couleurs et Charcot le commandera...

Les usages en vigueur dans la Marine de sa Majesté sont bien différents de ceux pratiqués dans notre hexagone et Paris ne voit pas du tout comment il serait possible de donner un commandement à un médecin, qui plus est, le commandement d'un bâtiment britannique qui battrait pavillon français ! Mais la volonté de Charcot, lorsqu'il s'agissait d'une bonne cause, venait à bout des règlements les plus stricts.

Fin mars, début avril 1915, J-B Charcot vient d'avoir un diplôme de Capitaine au Long-Cours. Aucune des conditions de scolarité et de temps de navigation au long-cours (les diverses expéditions lointaines de Charcot se sont faites sous le régime de la plaisance) ne sont remplies, mais le Sous-secrétaire d'État à la marine marchande vient d'organiser une session d'examen fictive qui délivre le précieux document à notre médecin explorateur.

La porte est ouverte ; il suffit de s'y engouffrer. A cette époque une « commission » de Lieutenant de Vaisseau auxiliaire était délivrée aux capitaines au long-cours, pour la durée de la guerre. Charcot se précipite au Ministère de la Marine pour obtenir ses trois galons d'officier de Marine qui, sur ses manches et sa casquette, vont remplacer ses trois galons de médecin. De nouvelles difficultés que l'on pourrait appeler "lenteurs administratives" sont rencontrées mais finalement la partie sera gagnée. Fin juillet 1915, le Lieutenant de Vaisseau auxiliaire Charcot prend le commandement de « l'éclaireur auxiliaire *Meg* », un « Q Boat ». L'équipage français est complété par quatre marins britanniques. La *Meg* qui mesure 45 mètres de long, et possède quelques pièces d'artillerie bien dissimulées, effectue de nombreuses patrouilles autour des Hébrides. Stornoway est sa base arrière. Ne tenant pas assez bien la mer, elle sera, au début de l'année 1916, affectée à la flottille de Douvres. L'amirauté britannique décerne la Distinguished Service Cross au commandant de la *Meg*, le Lieutenant de Vaisseau auxiliaire Charcot, qui tombe très gravement malade et rentre en France.

Pendant sa convalescence, Charcot travaille sur un projet qui prend en considération la profonde évolution de la guerre sous-marine qui est devenue un véritable fléau pour les marines marchandes alliées. En juillet 1916, il le propose au Ministre de la Marine qui donne rapidement son accord, sur le projet lui-même, mais également sur la « Tactique spéciale » qui lui est associée.

Trois cargos de 44 mètres, armés de deux canons de 100 mm dissimulés derrière des sabords mobiles et un canon de 47 mm recouvert d'un faux youyou, sont mis en chantier à Nantes. Entrés en service au début de l'année 1917, sous toutes sortes de camouflages ils vont parcourir pendant vingt mois la Manche et le Golfe de Gascogne. Charcot commande l'un de ces trois bateaux piège, la *Meg II*. Il n'aura jamais l'occasion de combattre mais, par sa présence, aura un effet dissuasif incontestable. La Croix de Guerre avec palme lui est

attribuée en décembre 1918. Ses qualités, son courage réfléchi et sa grande autorité morale sont mis en évidence dans sa citation à l'ordre de l'armée.

De la fin 1918 à janvier 1919, Charcot est maintenu sous les drapeaux et affecté à la Division des Patrouilles de Normandie, à Cherbourg. Il est Adjudant de Division.

Sur son Bulletin individuel de notes, le Lieutenant de vaisseau auxiliaire Charcot exerce la profession de : officier de la marine marchande !

Aurait-on oublié qu'il est médecin ? Quel futur lui réserve la Marine ?

Officier de Marine de réserve.

J-B Charcot sait très bien que les commissions d'officiers auxiliaires, pour la durée de la guerre, vont disparaître et que son retour dans le corps des Médecins de l'Armée de Mer est inéluctable. Il ne le souhaite pas et va tout mettre en œuvre pour intégrer le corps des officiers de Marine en qualité de réserviste. Le moment est favorable.

J'ai relevé trois lettres importantes sur ce sujet, dans son dossier militaire.

Dans la première, adressée au Capitaine de Vaisseau sous les ordres duquel il est placé, Charcot sollicite sa nomination avec son grade de Lieutenant de Vaisseau, dans le corps des officiers de Marine, au titre d'officier de réserve.

Dans la deuxième, adressée au Ministre de la Marine un mois et demi plus tard, il envoie sa démission de Médecin de 1^{ère} classe de réserve de l'Armée de Mer. Pas d'équivoque possible, Charcot ne veut plus être Médecin militaire.

La troisième lettre, datée du 15 mars 1919, est en fait un rapport au Ministre établi par une haute personnalité chargée d'étudier le cas Charcot. On y lit que l'officier Charcot a été informé que, dans le meilleur des cas, il ne pourrait être admis dans la réserve qu'avec le grade d'Enseigne de Vaisseau (c'est-à-dire, avec seulement deux galons au lieu des trois qu'il avait depuis quatre ans), mais que Monsieur Charcot manifeste tout de même le désir d'intégrer la réserve de la Marine...

Par décret du 16 mars, Charcot, qui a 52 ans, est nommé Enseigne de Vaisseau de 1^{ère} classe de réserve (2 galons).

Cinq jours plus tard, par un autre décret, Charcot est promu Lieutenant de Vaisseau de réserve (3 galons).

Il est démobilisé le 1^{er} mai et retourne donc à la vie civile avec sur ses manches, trois galons d'officier de Marine et non plus trois galons sur parements cramoisi de médecin de l'Armée de Mer. Notre marin explorateur a obtenu ce qu'il souhaitait.

Pour la première fois, Charcot commande, dans le sens administratif du terme, le *Pourquoi-Pas ?*. Nous sommes en 1920. Le grand trois mats barque d'exploration polaire, dont la muraille est redevenue blanche, est maintenant géré par deux ministères, celui de l'Instruction Publique et celui de la Marine, laquelle Marine « rappelle à l'activité l'officier de réserve Charcot, le nomme commandant du *Pourquoi-Pas ?* pour une période qui correspond à la durée de chaque campagne scientifique et d'exploration ». Cela ne se fera pas sans difficultés mais le protocole fonctionnera pendant seize ans.

La première campagne se limite au Golfe de Gascogne et à la Manche.

La promotion du Lieutenant de Vaisseau de réserve Charcot au grade de Capitaine de Corvette de réserve (4 galons) tombe en septembre de la même année.

De 1921 à 1923, trois campagnes de recherches scientifiques sont entreprises. L'une d'entre elles a pour cadre Rockall, ce rocher de 20 mètres de haut sur 25 mètres de diamètre qui, tel une dent de requin au milieu de l'Atlantique Nord, constitue une véritable terreur pour les navigateurs de l'époque. Géologie et océanographie sont les lignes directrices de cette campagne.

La minute n° 66 du 5 janvier 1923, manuscrite, indique : « Inscription d'office du capitaine de Corvette de réserve Charcot au tableau pour capitaine de Frégate de réserve ».

Quelques mois plus tard, cette note sera suivie d'effet. La promotion tombe et cinq galons panachés (3 d'or et deux d'argent) sont promptement cousus sur l'uniforme de J-B Charcot. Les campagnes et missions se suivent. Marin Marie, le futur Peintre Officiel de la Marine effectue son service militaire à bord du *Pourquoi-Pas ?* en 1925-26, époque à laquelle Charcot rejoint pour la première fois la côte orientale du Groenland. A son retour du Scoresby Sund, la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur est remise au Commandant Charcot.

L'Honorariat. Fin des commandements.

15 juillet 1926, le Capitaine de Frégate de réserve Jean-Baptiste Charcot a 60 ans. Il est rayé de la réserve pour limite d'âge. Le règlement est ainsi fait. Il est le même pour tous les officiers de réserve, même si cela est souvent interprété d'une façon négative. Le Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences, dont Charcot est membre, sollicite une attention particulière, une exception, mais le Ministre ne cède pas.

Charcot devient donc Capitaine de Frégate "honoraire". Il a toujours droit au titre de Commandant, mais ne peut plus commander. Il demeure Chef de mission et son second est nommé Commandant du *Pourquoi-Pas ?*. Trois Officiers des Equipages (sortis du rang) se succéderont à ce poste de Commandant.

Dans des conditions extrêmement difficiles, en 1928, le *Pourquoi-Pas ?* participe aux opérations de recherches du grand hydravion français *Latham 47* qui, avec Roald Amundsen à son bord, s'est perdu en portant secours au dirigeable *Italia* de Nobile, lui-même en perte de vue dans l'Arctique. Nobile sera retrouvé mais pas Amundsen.

1931-32-33 sont placées sous le signe de « l'Année Polaire ».

Le Commandant Charcot, qui jouit d'un prestige énorme, tant en France qu'à l'étranger, est envoyé au congrès de Stockholm pour soumettre la candidature de la France à cette grande mission scientifique internationale. Il s'y rend avec le *Pourquoi-Pas ?*. Notre pays est retenu et le choix du Scoresby Sund pour l'établissement de la base française est accepté.

Le *Pourquoi-Pas ?* accompagné du brise glace *Pollux* organise notre station polaire sur les berges de ce grand fjord glacé. J-B Charcot dirige cette « mission préparatoire française ».

La « mission scientifique », restera un an sur place et le couple inséparable Charcot / *Pourquoi-Pas ?* remontera, à l'été 1933, dans le Scoresby Sund, pour assurer le retour des quinze hivernants et de leurs caisses de rapports.

Au cours des années 1934, 35 et 36, la mission Charcot, avec son trois mats de légende, conduit, dépose, rapatrie et reconduit un jeune inconnu sur la côte Est du Groenland. Il s'agit du bientôt célèbre Paul-Émile Victor, étudiant en ethnologie.

En novembre 1934, lors du mariage de sa fille Monique, à Saint-Servan, le Capitaine de Frégate honoraire Charcot, en grand uniforme, porte la plaque de la Légion d'Honneur qu'il vient de recevoir. Il a été élevé à la dignité de Grand Officier six mois plus tôt. Récompense qui vient confirmer les services inestimables qu'il a rendus à notre pays et à la science.

1936 est l'année du naufrage. Charcot vient d'avoir 69 ans.

Le programme scientifique de sa campagne sur la côte Est du Groenland a été effectué au-delà de toute espérance. Des retards s'accumulent. Le *Pourquoi-Pas ?* appareille le 15 septembre de Reykjavik, par beau temps. Une dépression d'allure cyclonique qui se détache d'une grosse dépression stable sur le Sud du Groenland s'abat soudainement sur le navire. Pendant toute la nuit du 15 au 16 septembre les hommes luttent contre des éléments déchaînés. Finalement le *Pourquoi-Pas ?* s'écrase sur une roche à environ 1,5 milles de la

côte islandaise. Quarante morts. Un survivant, le Maître timonier Eugène Gonidec. La mer porte à la côte vingt deux corps. Deux autres viendront plus tard. Les obsèques sont grandioses, aussi bien en Islande qu'en France. Le deuil est national. Plusieurs unités de notre Marine sont présentes : bâtiment de transport, torpilleurs, contre-torpilleurs, aviso. De nombreux détachements de troupes, Infanterie, Artillerie, Cavalerie et Marine, participent aux cérémonies à Saint-Malo puis à Paris. Le Docteur (c'est le titre qui est utilisé) Charcot, l'équipage et les scientifiques qui se trouvaient à bord du *Pourquoi-Pas ?* sont cités « à l'Ordre de la Nation », puis, quelques jours plus tard, font l'objet d'une citation « à l'Ordre de l'Armée Navale ».

Conclusions.



L'examen des différentes nominations, puis promotions de Charcot dans l'Ordre de la Légion d'Honneur montre que tout est absolument conforme à ce qui est prévu dans les textes qui codifient et règlementent cet ordre prestigieux. Les « services éminents », voire exceptionnels, qu'il faut avoir rendus à la nation sont, dans le cas qui nous intéresse, évidents et incontestables.

Par contre, les changements d'armes, de corps, de spécialités de J-B Charcot, conjugués avec ses promotions exceptionnelles, justifient le qualificatif de « atypique » que j'ai attribué à la « carrière militaire du commandant Charcot ».

Cette carrière militaire est caractérisée par :

- Des supports importants souvent obtenus grâce à ses relations familiales.
- Des prérogatives inhabituelles.
- Une grande indépendance (Charcot a toujours commandé).

Certains ont critiqué le fait que le « médecin » que Charcot était, ait pris les armes, mais les conditions dans lesquelles cela s'est passé et le contexte du moment plaident contre cette remarque.

La présentation sous forme de graphique de la carrière militaire de Jean-Baptiste Charcot met en exergue certains points difficilement remarquables autrement :

- D'un point de vue militaire, il a été médecin pendant 26 ans.
- L'ensemble de sa carrière militaire se décompose en 13 années dans l'Armée de Terre suivies de 36 années dans l'Armée de Mer.
- 21 des années passées dans la Marine (Armée de Mer) peuvent être assimilées à du « service à la mer ». Elles se répartissent en : officier auxiliaire 4 ans, officier de réserve 7 ans, officier honoraire 10 ans.
- Les premières années de navigation du *Pourquoi-Pas ?* étaient, du point de vue administratif, considérées comme de la plaisance. Charcot n'a ensuite commandé officiellement son bâtiment que pendant 6 ans. Pour les 10 années suivantes, son unique fonction a été celle de « chef de mission ».

Mais pour quelle raison Jean-Baptiste Charcot s'est-il tant attaché (acharné, disent certains) à devenir officier de Marine ? Un rêve d'enfance, probablement, mais pas uniquement.

Le poids de l'uniforme est-il un fait à retenir ? Certainement ; n'était-il pas plus imposant dans sa tenue bleu et or.

Il est clair que Charcot considérait qu'être officier de Marine, même s'il n'était que réserviste, était un plus qui s'ajoutait à la masse des titres qu'il possédait.

Cette appellation de « Commandant » était un facteur d'indépendance dans l'accomplissement des programmes de ses missions. Elle facilitait ses évolutions dans le cadre interministériel qui était le sien.

Enfin, et l'on pourrait se contenter de cet argument, « Commandant » était un titre auquel Charcot était tout particulièrement attaché et pour nous, l'image du « Gentleman Polaire » est encore plus belle ainsi.

Mai 2015

Instruments de travail

1. Service Historique de la Défense. Château de Vincennes, BP 166, 00468 Armées.

- Département de la Marine. Dossier Individuel de Jean Charcot : Cote CC 7/4^{ème}. Carton n° 310. Dossier 4. Nota : Il existe un autre « Dossier individuel » frappé d'un « rond rouge » qui signifie que les documents qu'il contient sont de nature *médicale* ou *juridique*, et qu'ils ne pourront être consultés qu'à partir de 150 ans après la date de naissance de l'intéressé. 1867 + 150 = 2017.

2. Musée National de la Marine. 17 Place du Trocadéro, 75116 Paris.

- Service Documentation.
 - Consultation des dossiers : Jean Charcot, René Guilbaud, cuirassé Bouvet, croiseur Strasbourg, torpilleur Quentin Roosevelt, brise glace Pollux, hydravion Latham 47, rocher Rockall.
 - Recherches dans le domaine de l' « Uniformologie Maritime » pour la période 1899 à 1936.

3. Bibliographie relative au domaine étudié.

- Paul Chack, J-B Charcot, Pierre Couesnon, Auguste Dupouy, Marthe Emmanuel, Jean-Louis Faure, Serge Kahn, Contre-amiral Lepotier, Alexis Le Coniat, Marthe Oulié, Raymond. Rallier-du-Baty, Anne-Marie Vallin-Charcot, Marguerite Verdat, P-E Victor,...
 - Diverses Histoires de la Marine. Dictionnaires des marins célèbres. Nombreux périodiques de l'époque.
-